



Photo : Bruno Dewaële, D.R.

Emile NAOUMOFF - Dominique de WILLIENCOURT



JOHANNES
BRAHMS
1833-1897

Trois
sonates pour
violoncelle
& piano

THREE CELLO SONATAS

DOMINIQUE DE WILLIENCOURT
EMILE NAOUMOFF

disques
PIERRE VERANY

Dominique de WILLIENCOURT
Violoncelle/*Cello*

Emile NAOUMOFF
Piano

Dans le cadre du 75^e Anniversaire
de la Banque Nationale de Paris (Luxembourg) S.A.

About the 75th birthday
of the Banque Nationale de Paris (Luxembourg) S.A.

Couverture : «Femmes au jardin [à ville d'Avray]» (détail),
Claude Monet (1840-1926). Paris, Musée d'Orsay.
Photo : LAUROS-GIRAUDON

JOHANNES BRAHMS

1833-1897

Trois sonates pour violoncelle & piano

THREE CELLO SONATAS

1 SONATE OPUS 78
EN RE /D MAJEUR

- 1 Vivace ma non troppo (9'53)
- 2 Andante (6'40)
- 3 Allegro molto moderato (7'39)

4 SONATE OPUS 38
EN MI/E MINEUR

- 4 Allegro non troppo (12'49)
- 5 Allegretto quasi Menuetto (5'24)
- 6 Allegro (6'21)

7 SONATE OPUS 99
EN FA/F MAJEUR

- 7 Allegro vivace (8'11)
- 8 Adagio affettuoso (5'53)
- 9 Allegro passionato (6'18)
- 10 Allegro molto (4'36)

Réceptacle de pensées épurées, de confidences intimes, de sentiments insondables, la musique de chambre, l'une des formes d'expression privilégiées de Brahms, occupe une place essentielle dans sa production, car "le premier après Beethoven, [il] a trouvé un équilibre particulier entre l'inspiration et la science. Après lui, en son siècle, il a été imité, mais il ne semble pas abusif de dire qu'il n'a pas été égalé" (Claude Rostand).

Brahms est cependant venu assez tard à la musique de chambre, puisqu'il ne s'y attaque avec régularité qu'à partir des années 1864. Il a alors atteint la trentaine et a déjà inscrit à son catalogue de nombreuses œuvres pour piano (dont un concerto), plusieurs séries de lieder et une grande partie de sa musique d'orgue.

Ses sonates pour violoncelle s'inscrivent dans un vaste mouvement en faveur de l'instrument, le plus apte, selon François-Auguste Gevaert, contemporain de Brahms, à interpréter une idée mélodique, car "aucun ne possède au même degré que le violoncelle l'accent de la voix humaine, aucun n'atteint aussi sûrement les fibres intimes du cœur". Ce mouvement a pris naissance avec Beethoven, lequel a inauguré l'ère de la sonate romantique pour violoncelle, suivi en cela par Mendelssohn, Chopin, Anton Rubinstein, Saint-Saëns, et postérieurement par Grieg, Lekeu et Reger. La *Sonate pour piano et violoncelle en mi mineur*, op.38, l'une des œuvres les plus intérieures et en même temps les plus spontanées de Brahms, a été esquissée en 1862 et achevée à Karlsruhe durant l'hiver de 1865. Dédiée au violoncelliste Josef Gänsbacher, à qui Brahms devait en partie sa nomination en 1863 à la tête de la Sigakademie de Vienne, cette page d'une magnifique intensité expressive représente le premier essai du compositeur pour résoudre les problèmes d'écriture liés à la réunion de deux instruments. Viendront ensuite trois sonates pour violon et piano, une sonate pour violoncelle et piano et deux sonates pour clarinette (ou alto) et piano.

Curieusement, aux trois mouvements vifs de cette sonate, Brahms n'oppose aucun mouvement lent (il supprima l'*Adagio* pour le réutiliser dans sa deuxième sonate pour violoncelle op.99). L'*Allegro ma non troppo*, construit dans une rigoureuse forme sonate à trois thèmes nettement caractérisés, tour à tour énergique et véhément, fougueux et tendu, enfin tendrement méditatif, s'ouvre sur un dessin mélodique en imitation partagé entre les deux instruments. Le menuet *Allegretto* offre cet aspect délicatement archaïque de confronter son motif gracieux et mélancolique au lyrisme passionné du trio central. Le finale, *Allegro*, paraît beaucoup plus élaboré, ne serait-ce que parce que Brahms réussit à y combiner la forme sonate à trois thèmes et l'écriture fuguée, à marier rigueur sérieuse et fantaisie. Les trois thèmes-sujets sont exposés par le piano pour se superposer en une fugue périlleuse dominée par le premier sujet dont Claude Rostand a relevé l'évidente parenté avec le *Contrapunctus XVIII* de *L'Art de la fugue* de Bach, le maître vénéré dont Brahms avait déjà profondément assimilé la pensée.

La *Sonate pour violoncelle et piano en ré majeur*, op.78 est une transcription, de la Sonate pour violon et piano en sol majeur, que Brahms acheva en 1879. On sait que lui-même transcrivit nombre de ses œuvres, mais il souhaitait que son nom n'apparaisse pas sur les éditions de ses transcriptions, ce qui explique que la paternité de cet arrangement publié en 1897, l'année de sa mort, ait souvent été sujette à discussion. Bien que certaines sources avancent le nom du pianiste et violoniste Paul Klengel, il paraît beaucoup plus vraisemblable de voir en Brahms l'adaptateur de cette œuvre pour laquelle il avait une nette et touchante prédilection et qu'il joua lors des funérailles de Clara Schumann en 1896. En dehors des tonalités différentes, il existe quelques variantes mélodiques et rythmiques entre les deux versions, dans les parties de violon et de violoncelle, mais également dans la partie de piano.

Cette sonate est aussi connue sous le sous-titre de *Regensonate* (Sonate de la pluie), car elle reprend un fragment du lied *Regenlied* (Lied de la pluie), plein de nostalgie, que Brahms écrivit sur un poème de Klaus Groth. "Ainsi, souligne José Bruyr, ne faut-il pas solliciter outre mesure l'imagination pour que l'œuvre entière baigne dans la tiède mélancolie d'une pluie de mi-été portant en elle l'espoir ébloui d'un arc-en-ciel." Dans son "onduleux abandon", la sonate est donc marquée par la mélancolie et le rêve. Des réminiscences du lied sillonnent le *Vivace ma non troppo*, sorte de mouvement de sonate à trois thèmes d'une grande intensité, et le finale *Allegro molto moderato* d'une extrême liberté d'écriture. Elles s'insinuent plus subtilement dans l'émouvant *Adagio*.

Plus de vingt ans, soit l'amoncellement d'une œuvre immense, séparent la sonate op.38 de la *Sonate en fa majeur*, op.99. Achevée en 1886, cette dernière a été créée à Vienne le 24 novembre par le violoncelliste Robert Hausman, membre du quatuor Joachim, avec Brahms au piano. Moins populaire que la première, elle dérouta le public par ses audaces de style.

Cette œuvre très passionnée et d'une réelle difficulté est introduite *Allegro vivace* par le thème énergique du violoncelle exposé en fa majeur, bientôt repris en fa # mineur (ce qui suscita la réprobation d'un public peu réceptif aux hardiesses du langage harmonique de Brahms). A ce premier mouvement à trois thèmes vigoureux et énergiques, fait suite un *Adagio affettuoso* (celui-là même que Brahms avait probablement destiné à l'origine à la sonate op.38), conçu comme un lied "d'une affectueuse poésie" (José Bruyr) un peu attristée, puis après un *Allegro passionato* impétueux et son trio mélancolique, un *Allegro* en rondo d'une joyeuse fantaisie vient couronner l'œuvre.

Adélaïde de PLACE

As a receptacle for refined thoughts, intimate confidences, immeasurable feelings, chamber music—one of Brahms's favourite forms of expression—had an essential place in his production, for "he was the first after Beethoven to find a distinctive balance between inspiration and skill. After him, in his century, he was imitated, but I do not think it would be excessive to say that there was no one to match him" (Claude Rostand).

Yet Brahms came to chamber music quite late in life, composing regularly in the genre only from round about 1864 onwards. By then he had reached his thirties and his catalogue already comprised many works for piano (including a concerto), several sets of lieder and most of his organ music.

His cello sonatas belong to a vast movement in favour of the instrument. One of his contemporaries, François-Auguste Gevaert, considered the cello to be the instrument that was most suited to the interpretation of a melodic theme, for "no other [instrument] possesses to the same degree as the cello the tone of the human voice, no other [instrument] is so certain of reaching the secret fibres of the heart". The movement began with Beethoven, who inaugurated the age of the romantic cello sonata, and he was followed by Mendelssohn, Chopin, Anton Rubinstein, Saint-Saëns, and, later, Grieg, Lekeu and Reger.

The Cello Sonata in E minor, op. 38—one of the most intimate yet spontaneous works Brahms ever wrote—was outlined in 1862 and completed in Karlsruhe during the winter of 1865. Dedicated to the cellist Josef Gänsbacher, to whom Brahms was partly indebted for his appointment in 1863 as director of the Vienna Singakademie, this wonderfully intense and expressive work was the composer's first attempt at solving the problems of composing for two instruments. He subsequently composed three violin sonatas, another cello sonata and two sonatas for clarinet (or viola) and piano.

Strangely, this sonata comprises three fast movements with no contrasting slow movement (he removed the Adagio, later using it in his second Cello Sonata, op. 99). The Allegro ma non troppo, in strict sonata form, with three clearly defined subjects, is alternately vigorous and vehement, spirited and tense, and finally tender and meditative; it begins with an imitative melodic pattern, shared between the two instruments. The minuet, Allegretto, is delicately archaic in setting its graceful, melancholy motif against the passionate lyricism of the central trio. The last movement, Allegro, appears to be much more elaborate, if only because Brahms manages to combine sonata form with three subjects and fugal style, and to blend serious rigour with fantasy. The three subjects are stated by the piano before being superposed to form a perilous fugue, dominated by the first subject, which, as Claude Rostand has pointed out, shows an obvious kinship with Contrapunctus XVIII from *Die Kunst der Fuge* by J.S. Bach, the revered master whose thought Brahms had already profoundly assimilated.

The Cello Sonata in D minor, op. 78, is a transcription of the Violin Sonata in G major which Brahms completed in 1879. We know that he himself transcribed many of his works, but he did not wish his name to appear on the published editions of his transcriptions: this explains why the paternity of this arrangement, published in 1897, has often been subject to discussion. Although certain sources put forward the name of the pianist and violinist Paul Klengel (1854-1935), it seems much more likely that Brahms himself adapted this work, which was clearly and touchingly close to his heart and which he played at Clara Schumann's funeral in 1896. Apart from the change of key, there are several melodic and rhythmic differences between the two versions, not only in the violin and cello parts, but also in the piano part.

This sonata is also known as the "Regenlied" Sonata, since it takes up a theme from the very nostalgic solo song, op. 59 no. 3, composed to a poem by Klaus Groth. As José Bruyr points out, "it takes only a little imagination to see the whole work bathed in the warm melancholy of midsummer rain, carrying with it the bright prospect of a possible rainbow". In its "sinuous and easy flow", the sonata is thus marked by melancholy and dream. Reminiscences of the lied run through the Vivace ma non troppo, a sort of sonata movement with three very intense subjects, and the very free final movement, Allegro molto moderato. They steal more subtly into the moving and expressive Adagio.

The Cello Sonata in F major, op. 99, was written more than twenty years after op. 38: during that time Brahms accumulated an immense oeuvre. Completed in 1886, it was premiered in Vienna on 24 November by the cellist Robert Hausman (a member of the Joachim Quartet), with Brahms at the piano. It is not as easily accessible as the first Cello Sonata, and the boldness of its style disconcerted the audience.

This very passionate and extremely difficult work begins, Allegro vivace, with a lively theme for the cello, introduced in F major and soon repeated in F sharp minor (this led to the reprobation of a public that was not very receptive to the audacities of Brahms's harmonic language). This first movement, with its three strong, vigorous themes is followed by an Adagio affettuoso (the one Brahms had probably originally intended for his sonata, op. 38), which is like a lied in its conception, "affectionately poetic" (José Bruyr), slightly sad. Then, after an impetuous Allegro passionato and its melancholy trio, the work is crowned with a joyfully whimsical Allegro in the form of a rondo.

Adélaïde de PLACE
Translations: Mary PARDOE

DOMINIQUE DE WILLIENCOURT

Depuis son extraordinaire succès public et critique obtenu au Théâtre des Champs-Élysées le 18 janvier 1996 (affichant complet lors de son interprétation de l'intégrale des sonates de Beethoven avec Emile Naoumoff), la renommée de Dominique de Williencourt s'est imposée de façon décisive sur le plan national et international.

Conseillé par Z. Francescatti et formé par A. Navarra, P. Muller, M. Bardon, J.Hubeau et M. Rostropovitch, il obtient deux premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1981 et suit le cycle de perfectionnement de musique de chambre de 1983 à 1985. Lauréat du Concours Rostropovitch 1981, il étudie avec le Maître de 1984 à 1986.

Depuis 1984, il est professeur au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris - C.N.R., et de 1989 à 1992, professeur assistant au C.N.S.M. de Paris (classe de P. Muller).

Il est accueilli dans des festivals prestigieux : Wigmore Hall, Saint John Smith Square à Londres, Prago Konzert à Prague, Chapelle Royale à Bruxelles, Musée de David à Jérusalem, Théâtre Hérode Atticus de l'Acropole d'Athènes, Festival d'Art sacré, Salle Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées à Paris...

Il a joué en musique de chambre avec A. Ciccolini, F.R. Duchâble, E. Naoumoff, A. Queffélec, B. Rigutto, E.F. N'Kaoua, P. Fontanarosa, G. Poulet, le Trio BWV (B. Walter, violon, L. Verney, alto), et avec des orchestres tels l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Stockholm, le Lawton Philharmonic Orchestra, les Orchestres Philharmoniques de Bogota et G. Enesco de Bucarest...

Il participe au film de Claude Sautet "Un cœur en hiver", à l'intégrale des Suites de Bach mise en danse par le Ballet Atlantique Régine Chopinot et à de nombreuses émissions télévisées ou radiophoniques.

Il est dédicataire de plusieurs œuvres, en crée en première audition française et mondiale et enregistre régulièrement (Bacri, Bechert, Bosseur, Florentz, Fonteyn, Jevtic, Lancino, Landowski, Satian, Williencourt, Zygel...). Conseiller artistique des opérations musicales de l'association humanitaire "les petits frères des Pauvres", il a initié un projet d'accueil d'artistes et des Rencontres Musicales au Domaine de La Prée (Association "Pour que l'Esprit Vive").

Son enregistrement des œuvres de Franck, Fauré et Debussy avec Anne Queffélec est retenu par Télérama comme événement exceptionnel (ffff) de l'année 1990 : "une réussite totale, exemplaire... j'attendrai, confiant ce violoncelliste ardent, généreux et si subtil." (Paul Meunier). Il reçoit le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque 1993 pour l'enregistrement du Concerto pour violoncelle et orchestre de Nicolas Bacri.

Since the extraordinary success (audience and critics were unanimous) of the concert he gave to a full house at the Théâtre des Champs-Élysées on 18 January 1996 with Emile Naoumoff (Beethoven's complete Piano Sonatas), Dominique de Williencourt's renown has continued to spread. Coached by Z. Francescatti and trained by A. Navarra, P. Muller, M. Bardon, J. Hubeau and M. Rostropovich, he was awarded two premiers prix at the Paris Conservatoire in 1981, and went on to study chamber music from 1983 to 1985. Winner of the Rostropovich Competition in 1981, he studied with the maestro from 1984 to 1986.

From 1984 to 1992 he taught at the Conservatoire Supérieur de Musique in Paris (C.N.R.), and from 1989 to 1992 he was assistant lecturer (P. Muller's class) at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (C.N.S.M.).

He has appeared at many famous concert halls and festivals (Wigmore Hall, St John Smith Square, London; Prago Konzert, Prague; Chapelle Royale, Brussels; David Museum, Jerusalem; Herod Atticus Theatre, the Acropolis, Athens; Festival d'Art Sacré, Salle Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées, Paris; etc.).

He has played chamber music with A. Ciccolini, F.R. Duchâble, E. Naoumoff, A. Queffélec, B. Rigutto, P. Fontanarosa, G. Poulet, the BWV Trio (with B. Walter, violin, L. Verney, viola), and with orchestras such as the Orchestre Philharmonique de Radio-France, the Ensemble Orchestral de Paris, the Orchestre National de Lille, the Orchestre du Capitole de Toulouse, Stockholm Chamber Orchestra, Lawton Philharmonic Orchestra, Bogota Philharmonic, and the G. Enesco Philharmonic Orchestra of Bucharest.

He took part in Claude Sautet's film "Un cœur en hiver" and in Bach's complete Suites with choreography by Régine Chopinot for her company Ballet Atlantique; he has recorded numerous programmes for television and radio.

New works have been dedicated to him and he regularly gives first performances (national and world premières) and records works by modern composers (Bacri, Bechert, Bosseur, Florentz, Fonteyn, Jevtic, Lancino, Landowski, Satian, Williencourt, Zygel, etc.).

Artistic adviser for musical events to the humanitarian association "Les Petits Frères des Pauvres", he initiated a project for inviting artists and launched a series of concerts at the Domaine de la Prée ("Pour que l'Esprit Vive" Association). His recording of works by Franck, Fauré and Debussy with Anne Queffélec was regarded by the French magazine "Télérama" as one of the most exceptional musical events of 1990: "A total and exemplary success.[...] I expect great things of this mettlesome, generous and very subtle artist..." (Paul Meunier). In 1993 he received the Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque for the recording of Nicolas Bacri's Cello Concerto.

EMILE NAOUMOFF

Né en 1962 à Sofia, en Bulgarie. Il est le dernier disciple de Nadia Boulanger. Jeune enfant, il joue du piano et compose déjà, puis il fait de la direction d'orchestre, de l'orgue, de l'accompagnement vocal, de l'écriture, ainsi que ses études générales au Cours Hattemer. Il obtient plusieurs brillants premiers prix au Conservatoire Supérieur, et à l'Ecole Normale de Paris.

Parmi ses maîtres, citons : Sancan, Magaloff, Curzon, Daré, Markevitch, Stravinsky, Casadesu, Dervaux, Dutilleux, Françaix, Joy, Marchal, Gousseau. A l'âge de dix ans, il compose et joue son propre concerto pour piano sur baguette de Y. Menuhin. Adolescent, il joue à la philharmonie de Berlin, plus tard, il est invité au "Musikverein" de Vienne, au "Concertgelow" d'Amsterdam, au théâtre des Champs-Élysées et dans toute l'Europe.

Il fait régulièrement des tournées aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, ainsi qu'au Japon, où il joue avec la "N.H.K.", et participe aux festivals de Lockenhaus, Evian, Bagatelle, Carmell Newport, Chaise-Dieu... Il joue notamment avec D. de Williencourt, Yo-yo Ma, G. Kremer, G. Hoffmann, M. Rostropovitch, N. Kennedy, ... Parmi les chefs d'orchestres avec lesquels il collabore, citons : Slatkin, Zinman, Vonk, Navarro, Kitaenko, Inball Levy, Berglund, Maag, Lombard, Krivine, Tchakarov, Iwaki, Fedossev, Leppard.

Parmi ses rencontres importantes, citons, A. Khatchatourian, L. Bernstein, S. Richter, G. Sousay, A. Weissenberg. Parmi ses concerts marquants, citons, en 1984, le remplacement au pied levé de B. Gelber, dans le Concerto de Tchaïkovsky à Monte Carlo, le Concerto de Grieg, télévisé en direct en 1989, au Hollywood Bowl de Los Angeles, ainsi que la création, en 1994, à l'invitation de M. Rostropovitch, au Kennedy Center à Washington, de sa propre version concertante des "Tableaux" de Moussorgsky, salué par la presse, et notamment par Pierre Petit du Figaro. Il est invité, à la télévision française, par J. Chancel, P. Poivre d'Arvor, E. Ruggieri, A. Duault, J. Martin, E. Lipmann, B. Monsaingeon, ainsi qu'à maintes reprises à Radio France et Radio Classique.

Emile Naoumoff a reçu la Médaille de la Ville de Paris, et le prix de Composition de l'Académie des beaux-arts. Il enregistre pour Verany, Emi, Sony, Phillips, Naxos, Wergo, Orfeo, Forlane, Gega, Balkanton et notamment Mozart, salué par la presse Américaine, Stravinsky pour sa propre transcription de "l'Oiseau de Feu", ainsi que des reconstitutions d'œuvres originales de G. Gould, de L. Boulanger, mais aussi l'intégrale du "Clavier Bien Tempéré" de Bach, des sonates de Beethoven, de Schubert, des œuvres choisies de Poulenc, Debussy, Françaix ainsi que ses propres compositions.

Ses œuvres sont éditées par "Schott" (Mayence). Il dirige une collection d'éditions critiques chez Van de Velde (Paris). Par ailleurs en 1996 il crée sa propre Académie d'été au Château de Rangiport, il donne des "Masterclass" en Espagne, au Luxembourg, au Japon et aux Etats-Unis, et d'autre part quelques cours au Conservatoire de Paris, conseille des jeunes concertistes, et participe à de nombreux jurys internationaux.

Was born in 1962 in Sofia, Bulgaria. He is the last disciple of Nadia Boulanger. He took up the piano and began composing as a young child. Later, he took lessons in conducting, vocal accompaniment and composition and learned to play the organ, whilst following general studies at the Cours Hattemer. He was awarded several premiers prix at the Paris Conservatoire and the Ecole Normale de Paris.

His teachers included Sancan, Magaloff, Curzon, Daré, Markevitch, Stravinsky, Casadesu, Dervaux, Dutilleux, Françaix, Joy, Marchal and Gousseau. At the age of ten, he composed and played his own Piano Concerto at a performance conducted by Yehudi Menuhin. While still in his teens, he played at the Berlin Philharmonia; later he was invited to perform at the Vienna Musikverein, at the Concertgebouw in Amsterdam, at the Théâtre des Champs-Élysées, and all over Europe.

He makes regular tours of the USA, South America and Japan (where he plays with the N.H.K.) and appears at various festivals (including Lockenhaus, Evian, Bagatelle, Carmell Newport and La Chaise-Dieu). He plays with such artists as D. de Williencourt, Yo-Yo Ma, G. Kremer, G. Hoffmann, M. Rostropovich, N. Kennedy, and has worked with conductors including Slatkin, Zinman, Vonk, Navarro, Kitaenko, Inbal, Levy, Berglund, Maag, Lombard, Krivine, Tchakarov, Iwaki, Fedossov, and Leppard.

Important encounters include Aram Khachaturian, Leonard Bernstein, Sviatoslav Richter, Gérard Sousay and Alexis Weissenberg. Among his most memorable concerts, let us mention the occasion in 1984 when he stood in for B.L. Gelber at a moment's notice (Tchaikovsky's Piano Concerto) in Monte-Carlo; Grieg's Piano Concerto televised live in 1989 from the Hollywood Bowl in Los Angeles; the first performance in 1994 of his concerted version of Mussorgsky's Pictures at an Exhibition at the Kennedy Center in Washington, at the invitation of M. Rostropovich, which received brilliant reviews in the press, including an article by Pierre Petit in Le Figaro. He has also made many television appearances and radio broadcasts.

Emile Naoumoff was awarded a medal by the City of Paris and a Prize for Composition by the Académie des Beaux-Arts. He has recorded many works (for Pierre Verany, Emi, Sony, Philips, Naxos, Wergo, Orfeo, Forlane, Gega, Balkanton), including Mozart (hailed by the American press), Stravinsky (his own transcription of The Firebird), works by G. Gould and L. Boulanger, Bach's Well-Tempered Clavier (complete), Beethoven and Schubert Sonatas, selected pieces by Poulenc, Debussy and Françaix, as well as his own compositions.

His works are published by Schott (Mainz). He also directs a series of critical works for Van de Velde (Paris). During the summer of 96 he opens his own Summer Academy at the Château de Rangiport, he gives masterclasses in Spain, Luxembourg, Japan and the USA, and also a number of classes at the Paris Conservatoire, coaches young concert artists and sits on the juries for various international competitions.